

**Fils, Filiation** hébreu : **BÉN** (fils) , **BaTh** (fille)

Grec : **υιος** (uios = fils) **θυγατερ** (thugater = fille)

latin : **filius, filia**

Ce mot est d'une extrême importance. Il revient constamment dans l'Ancien Testament. "Fils de... " et au féminin "fille de..." Il dérive directement du verbe "construire, édifier" : "BaNaH", d'où vient le mot "maison" : "BaïTh" comme on dit "La maison de France", pour désigner une lignée. Le mot "BÉN" = fils, est extrêmement fréquent encore aujourd'hui chez les peuples sémites. Tout est établi sur une "filiation", une "génération"\*. L'Écriture ne retient de la vie des patriarches, d'Adam à Abraham, soit pendant 1946 ans, que les mots "Il engendra... des fils et des filles... et il mourut." Seule la vie de Noé - déluge et première alliance - est racontée. Les autres patriarches ne sont connus que par leur nom, la date de leur naissance, celle de leur premier-né, et celle de leur mort; jusqu'à Abraham. Sauf Hénoch, qui fut enlevé dans la gloire.

Avec la foi d'Abraham en la promesse de Dieu, un **fil**s très particulier arrive dans le monde : Isaac, qui n'était pas fils selon la chair, mais "*selon l'Esprit*", par opposition à Ismaël et aux fils des concubines, qui, eux, furent "*selon la chair*" (Gal.4/29). Quoique Sarah fût stérile et avancée en âge, et Abraham impuissant, elle obtint directement de Dieu la fécondité. De même Rébecca : quoique stérile, Isaac a d'elle deux fils: Esau et Jacob. Seul Jacob obtient la faveur de Dieu alors qu'Esau est exclu de la bénédiction: homme rapace et violent qui cherche à tuer Jacob à son retour en Palestine, à l'aide d'une brigade de plusieurs centaines d'hommes. Le crime de Caïn multiplié au centuple, par bonheur, ici ne se produit pas... Jacob subsiste. Il glisse dans la polygamie. Il a douze rejetons de 4 femmes différentes: Rachel son épouse légitime et bien-aimée, mais elle aussi stérile, devient féconde par la main de Dieu: elle enfante Joseph, le seul fils véritable. Mais Jacob veut avoir un autre fils "*de sa droite*" - de sa propre semence - il féconde Rachel: elle meurt dans les douleurs en mettant au monde le "*loup sauvage*" : Benjamin, dont les descendants vont se manifester comme de redoutables bandits à la fin du Livre des Juges (ch. 19 et s.). C'est ainsi que l'Écriture, avec une loyauté cruelle, ne nous laisse aucune illusion sur les résultats de la génération charnelle. Quant aux femmes, elles sont presque inexistantes : où est le couple humain initialement créé à l'image et ressemblance de la Trinité indivisible ?

Il en est de même dans les livres de Josué, des Rois, des Chroniques... jusqu'aux livres des Maccabées. La Loi de Moïse devait, en principe, maintenir le peuple d'Israël dans la voie droite: elle n'y parvint jamais. Mais elle reste le "*miroir de la génération*", selon le mot de l'Apôtre Jacques 1/14 : elle a gardé les généalogies. Ce peuple "choisi" - à cause de la filiation très particulière d'Isaac - corrigé par les prophètes, garde le mémorial de son histoire jusqu'à l'apparition d'une filiation nouvelle: celle de Jésus Christ: filiation qui rejoint exactement la pensée première et éternelle de Dieu le Père.

Telle est la "bonne nouvelle" essentielle: "**Jésus, fils de Dieu**".

Toute la question est de savoir comment le fils de Joseph, humble charpentier de Nazareth, est aussi fils du Dieu Créateur du Ciel et de la terre.

oooooooooooooooooooo

Le mot français "**fils**" a le même sens que le latin "**filius**", qui signifie d'abord "enfant que l'on élève, nourrisson" (racine indoeuropéenne: "dhê" = têter, sucer). Ce mot, aussi bien en grec "υιοσ", qu'en hébreu, "BéN", a souvent un sens large de "descendant", d'adepte, de disciple : "fils de grec" pour dire de nation grecque, de culture grecque, comme on dit aujourd'hui "fils de France", pour dire simplement "français". Fils de Gamaliel pour dire "disciple de Gamaliel... On dit aussi *"fils de colère"* (Eph.2/3), pour désigner un homme qui mérite la réprobation, ou encore, comme dans le ch.17 de l'Évangile de Jean, Jésus en parlant de Judas: "Fils de la perdition" qui va provoquer la perdition du Christ, mais aussi qui se met dans la voie de la perdition. Le mot "perdition" est en hébreu le mot "abaddon" qui revient dans l'Apocalypse (Ch.9, 11), pour désigner Satan: l'ange de l'abîme. "*Vous avez le diable pour père*" (Jn.8/44) = "fils du diable". Ainsi l'on voit que ce mot "fils" peut prendre un sens autre que celui d'une génération concrète. On pourrait dire d'un savant "fils de la science", d'un saint : "fils de sainteté", etc.

Le vocable grec "υιοσ", a une étymologie curieuse. Il vient de la racine Συ qui a donné Y et qui signifie "mouiller", d'où le mot "υιαδεις" = les Hyades, l'amas d'étoiles qui annonce la saison des pluies. "υιετος" : pluvieux. Effectivement c'est lorsque l'utérus est mouillé par le sperme qu'il devient fécond, et donne un fils ou une fille. Tout comme l'arrosage de la terre favorise la germination des graines: "*J'ai semé, Apollos a arrosé...*" dit saint Paul. Et lorsqu'il s'agit du "bain" de régénération, il faut "*renâître de l'eau et de l'Esprit*", comme le dit Jésus à Nicodème. Et de fait l'embryon grandit dans le placenta, une sorte de sac rempli d'un liquide nourricier.

On peut penser que Saint Pierre, en répondant à la question, "*Qui dites-vous que je suis ?*" - "*Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*" ne voyait pas encore le réalisme de sa "confession". C'est ce que Jésus lui dit: "*Ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela...*" c'est-à-dire par ton propre discernement humain. Et Jésus précise: "*Mais c'est mon Père qui est dans les cieux...*" Jésus lève aussitôt toute ambiguïté : "*Celui qui est dans les cieux*" est Dieu lui-même, de sorte que ce texte, dans son sens obvie et direct, exprime que Jésus n'est pas seulement un "envoyé de Dieu", "un homme saint et vertueux", qui aurait l'approbation divine, mais qu'il fut engendré réellement de Dieu; il s'agit d'une véritable "filiation".

Comment cela peut-il se faire ? ... Il y a donc un "mystère"\* en Jésus qui est certes "*fils de Joseph*": "*Nous connaissons son père et sa mère*" disent les Juifs, lorsqu'ils entendent Jésus leur dire: "*Je suis le pain vivant descendu du ciel...*" (Voir Jean ch.6.) Comment ose-t-il prétendre que son père est Dieu ?

Devant ce "Mystère de Jésus", sa personnalité, ses pouvoirs, sa grâce, son éloquence, les Apôtres furent interloqués, troublés même. Quand et comment ont-ils discerné la véritable identité de Jésus ? Qu'il fût le prophète, le Messie, Fils de David, donc prétendant au trône royal, oui : les foules l'ont crié "*Hosanna au fils de David...*" Mais quel était le rapport véritable de cet homme avec le Créateur de l'Univers, avec le Législateur d'Israël par la bouche de Moïse et des Prophètes ?... les disciples pouvaient se poser bien des questions, puisque, après la Résurrection du Christ, et durant les premiers siècles de l'Eglise, il fut très difficile, face aux nombreuses hérésies - depuis le docétisme à l'arianisme, plus de trois siècles ! - d'arriver à la définition dogmatique précise de cette "filiation" !... Après les conciles de Nicée (325), et Constantinople (381) les querelles ne furent pas terminées ! L'arianisme prit une revanche diabolique et insensée dans l'Islam. Le Coran, encore aujourd'hui déclare : "*Celui qui dit que Jésus est fils de Dieu est un menteur*".

Nous avons dans l'Evangile de Saint Thomas, un logion très précieux qu'il convient de citer ici : (Traduction de Jean Dorèse)

*Jésus dit à ses disciples : "Comparez-moi et dites-moi à qui je suis semblable". Simon Pierre lui dit : "Tu es semblable à un ange juste". Nathanaël lui dit: "Tu es semblable à un homme sage et philosophe". Thomas lui dit : "Maître, à qui tu es semblable, pour que je le dise, mon visage (ma bouche) ne parvient absolument pas à le saisir .» (à le définir, à le préciser) Jésus lui dit: "Je ne suis point ton maître, car tu as bu et tu t'es enivré à la source bouillonnante qui est en moi, et que j'ai répandue". Puis il le prit (avec lui) et s'écarta, et il lui dit **trois mots**. Et, lorsque Thomas revint vers ses compagnons, ils lui demandèrent: "Qu'est-ce que Jésus t'a dit ?" Et Thomas leur répondit: "Si je vous dis une seule des paroles qu'il m'a dites, vous prendrez des pierres et me les jetterez, et un feu sortira des pierres et vous consumera".*

Ce logion, est parallèle à la confession de Saint Pierre dans Saint Matthieu, ch. 16. Mais il garde un caractère très particulier, d'abord parce qu'il s'agit de Thomas, ensuite parce que Thomas est emmené à part avec le Christ, qui lui fait une confiance particulière, en lui disant trois "mots", c'est-à-dire, selon le sens hébreu "DaBaR" = parole: la pensée exprimée par le vocable. C'est en effet le mot "parole" que Thomas révèle à ses compagnons: "une seule des paroles." "Vous prendrez des pierres et me les jetterez", c'est-à-dire: "vous me lapiderez", en raison du scandale que produira pour vous cette parole. C'est ce qui arrive à Jésus lui-même : laissant entendre aux pharisiens son rapport de filiation avec Dieu, ils prennent des pierres pour le lapider. (fin du ch.8 de Jean.)

Thomas, en disant au Seigneur: "*Ma bouche ne parvient pas à le saisir*" exprime son impuissance à proférer un mystère insondable. Autre traduction (Philippe de Suarez) : "*Ma bouche n'acceptera absolument pas de dire à qui tu ressembles*". "Mystère inexprimable", dont Thomas reçoit une révélation particulière,

qui se résume en "*trois mots*". Nous devons ici penser que Jésus a fait savoir à Thomas qu'il est "l'un des Trois", et que Jésus lui-même lui a révélé, ou suggéré, la Trinité et l'Incarnation, - selon notre vocabulaire théologique traditionnel. "*Je ne suis pas ton maître*", expression hébraïque qui signifie : "Je n'ai plus rien à t'apprendre, tu as parfaitement compris".

Cet épisode que, malheureusement, les Synoptiques ni Jean n'ont retenu, nous explique pourquoi Thomas fut terriblement abattu par la condamnation et la crucifixion de Jésus. Il refusa le témoignage des Apôtres pendant toute une semaine, car, avec l'idée qu'il eut de la divinité du Christ, il n'admettait pas qu'il ait pu se laisser condamner et exécuter. Et nous rejoignons ici la raison de la décision de Judas: ce n'est pas par haine qu'il a livré le Christ aux grands prêtres, mais parce qu'il conjecturait que Jésus, qui avait fait pour d'autres de si prodigieux miracles, ne se laisserait pas arrêter comme un "homme ordinaire", mais qu'il interviendrait par sa force divine pour confondre ses ennemis. <sup>1</sup>

C'est donc bien pour que ses Apôtres puissent "encaisser"- si j'ose dire - les événements "insupportables" de la Passion, que Jésus leur prédit ce qui va se produire à Jérusalem. En effet, aussitôt après la confession de Saint Pierre, ch. 16 de Saint Matthieu : "*A partir de ce moment-là, il commença à dire à ses disciples qu'il irait à Jérusalem pour y souffrir beaucoup de la part des Anciens, des grands prêtres et des scribes et qu'il serait mis à mort, mais qu'après trois jours il ressusciterait*". Opposition de Pierre, évidemment !.. Consternation des disciples qui ne comprennent pas qu'Israël, officiellement représenté par les autorités théologiques, puissent rejeter et condamner Jésus manifestement le Prophète et le Messie annoncé par les Ecritures..!. Aussi, quelques jours plus tard, Jésus montre aux trois Apôtres, les "colonnes", Pierre, Jacques et Jean, la gloire de sa transfiguration: spectacle merveilleux, où Moïse et Elie, - la Loi et les Prophètes - s'entretiennent avec Jésus de cette redoutable passion qu'il doit subir à Jérusalem. Alors le Roi Messie sera rejeté ? - Oui, puisque Moïse et les Prophètes l'ont annoncé. Mais, après cette mort -rédemptrice- que le "serviteur de Yahvé" (Is.53) doit affronter, viendra la Résurrection dans le corps de gloire qu'ils ont sous les yeux, en la personne de Moïse et Elie... Et, plus encore que Moïse et les Prophètes, Dieu lui-même atteste : "*Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le !*"

Le mot est dit : Dieu lui-même atteste la déclaration de Pierre: "*Tu es le Fils du Dieu vivant !*" A partir de ces heures-là, les disciples qui veulent rester fidèles à Jésus devront "*se charger de la croix*", c'est-à-dire affronter même le martyre, s'il le faut, pour cette vérité.

Nous avons trois prédictions de la passion dans les Evangiles <sup>2</sup> : celle qui suit immédiatement la confession de Saint Pierre: "*Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant*. » ; puis celle qui suit la Transfiguration, dans la quinzaine qui suivit. Alors

---

<sup>1</sup> - Voir notre tragédie: "Un juif nommé Judas".

<sup>2</sup> - Voyez dans la synopse du père Lagrange, les N° 122, 129, 233.

que les disciples étaient "groupés en Galilée", Jésus répète la même prophétie de sa passion et de sa résurrection. Enfin, quand ils montent à Jérusalem pour la dernière Pâque. Il leur précise encore plus explicitement: "*le Fils de l'homme sera condamné et livré aux supplices par la main des Gentils pour être torturé et flagellé et crucifié - terrifiant ce mot-là ! - mais il ressuscitera le troisième jour*".

Faut-il donc admettre que l'essentiel de l'Évangile est "Jésus fils de Dieu" ? On a trop répété cette formule sans en comprendre le vrai sens: - et sans en tirer la conséquence pratique ! – de sorte qu'on se contente de l'enseignement "moral" de l'Évangile: le sermon sur la montagne, le pardon des offenses, la solidarité, l'aumône etc... Ces prescriptions étaient déjà dans l'Ancien Testament. Jésus aurait pu les formuler autrement, de même il aurait pu faire d'autres miracles, d'autres voyages, d'autres rencontres, dans des circonstances différentes. Les Évangélistes, avec leur caractère propre, racontent pas les événements qui leur semblent les plus importants, mais ils sont tous bien unanimes et explicites pour témoigner de la filiation de Jésus qui est "*Le Fils de l'homme*" et le "*Fils de Dieu*".

Alors, de quoi s'agit-il ? Y aurait-il une loi biologique particulière pour l'homme qui lui procurerait sa véritable identité ? Pour être un vrai fils d'homme, faut-il être fils de Dieu ? Celui qui n'est pas engendré de Dieu ne serait-il qu'un sous-produit d'homme: comme l'indique le mot grec "*ανθρωπος*" = apparence d'homme ? Un véritable homme doit-il être ou créé directement par Dieu, comme le fut Adam, qui était "*fils de Dieu*" (Luc 3/38) , ou alors "engendré de Dieu" ? Eve, qui fut façonnée directement par la main de Dieu à partir des cellules du corps d'Adam, était "fille de Dieu". Génération divine qui réalisa l'unité de nature du premier couple.

Telles sont les questions que pouvaient se poser les Apôtres, qui approuvaient la confession de Pierre. Il est possible que l'idée de la conception virginale du Christ ne leur soit pas montée à l'esprit ... Mais il est possible aussi que la grâce de la "mère de Jésus" leur suggérât la réponse... En outre, les autres femmes qui les accompagnaient, avaient compris... Marie leur avait fait certaines confidences ... On peut le penser.

Quoi qu'il en soit, la confession de saint Pierre exprime aussi bien que possible l'identité de Jésus-Christ qui est venu "*en fils*" (Hb.1/2)<sup>3</sup> nous révéler le NOM de Dieu qui est Père: "Jésus fils de Dieu". Comment est-il fils de Dieu ? Par sa grâce ? la puissance de ses miracles ? sa dignité de Messie ? son privilège royal: fils de David ? Serait-ce, peut-être, parce que sa mère Marie l'a conçu autrement que tous les fils des hommes ?... Alors ... tout serait concentré dans sa conception même ? Une conception mystérieuse opérée par le doigt de Dieu ? Action directe, merveilleuse , du Créateur ? Mais quelle autre femme pourrait prétendre à un tel privilège ?... Voilà les questions que Pierre pouvait se poser, même après sa propre profession de foi...

---

<sup>3</sup> - Le texte grec ne porte pas d'article: il faut donc bien traduire "En fils", et non "dans le fils".

ainsi que les autres Apôtres... Et "*Marie conservait toutes ces choses dans son coeur...*" jusqu'au moment favorable. Quand viendra-t-elle cette "heure" ?... Aux Noces de Cana, Jésus avait dit : "*Mon heure n'est pas encore venue...*"

C'est précisément pour attester cette vérité biologique, que Jésus, le premier qui fut né correctement, a témoigné lui-même de sa filiation divine de la manière la plus officielle, devant les pouvoirs compétents, prêtres, scribes, anciens du peuple, pharisiens, notables, tous réunis en assemblée solennelle. Procès régulier, devant la plus haute autorité du peuple choisi: le Sanhédrin. De quoi s'agit-il ? En avoir le coeur net avec ce Jésus, dont le prestige bouleverse la nation. Qui est-il ? Que veut-il ?... On lui attribue des miracles ... d'où viennent-ils ? « D'où lui viennent cette puissance, cette éloquence, qui séduit les foules ? » N'est-il pas fils d'un charpentier ? Vont-elles, les foules, le porter en triomphe et l'imposer comme roi ? Ne dit-on pas qu'il est fils de David ?... Le plus grave : c'est qu'il appelle Dieu son père. Il aurait même dit, ici, à Jérusalem, publiquement dans le Temple, le jour de la Dédicace: "*Mon père et moi nous sommes un*" ?... Il ose appeler Dieu son propre père ?... Quel homme a jamais eu pareille audace ? proféré pareil sacrilège ?

En dehors de cette prétention extravagante, on ne peut rien lui reprocher. On n'a pas trouvé de témoin l'accusant d'une faute quelconque... Certains l'ont accusé de vouloir détruire le Temple... Jésus, arrêté par la ruse de Judas, au jardin des oliviers, amené par cette brigade de propres à rien, arrive, mains liées, au milieu de l'assemblée des notables... Un frisson les secoue devant la majesté ligotée. Pour ou contre ?... La décision sera capitale et décisive pour l'avenir d'Israël, et du monde... le grand prêtre, Caïphe, retient la seule prétention insensée de ce fils de charpentier : "*Je t'adjure de nous dire, si, oui, ou non, tu es le fils du Béni ?*" Voilà la circonstance providentielle où la Vérité fut proposée officiellement à la race d'Abraham, puis à toutes les nations issues d'Adam. Or Jésus affirme avec serment: "*Tu l'as dit, je le suis*". Et il ajoute: "*Vous verrez le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel*". Citation de Daniel le prophète.

Il fallait en effet que les savants prêtres assis "*sur la chaire de Moïse*" soient les porte-parole de la Vérité pour qu'Israël soit sauvé, puis l'humanité. Or, au lieu de recourir à un examen objectif des faits: convocation des témoins, aveugles qui avaient recouvré la vue, sourds qui entendaient, paralytiques remis sur pieds... le grand prêtre et ses assesseurs, bien loin de décider prudemment par une enquête approfondie, sur cette filiation divine de Jésus, ont tranché comme des crétins sublimes, approuvé l'accusation brutale, insensée, de Caïphe : "*Vous avez tous entendu le blasphème ? -Il mérite la mort.*"

Il n'y eut jamais, dans toute l'histoire, plus lourde erreur, plus étrange légèreté, plus sinistre précipitation, plus sauvage mépris pour le peuple qui l'acclamait comme roi, plus fanatique acharnement, plus magistrale séduction diabolique. C'est ici que Satan, qui ne voulut pas fléchir le genou devant le seul qui doit être adoré, attendait le moment de sa revanche. Il fallait à tout prix disqualifier le Témoin de la Vérité,

rejeter le Sauveur de toute chair, le condamner, pour qu'il devienne un objet de rebut et que personne ne veuille plus ni le voir ni l'entendre. D'où cette mise en scène phénoménale, qui s'est réalisée, déroulée en quelques heures – « *heures des ténèbres...* ». Le saint et le juste foulé aux pieds comme un scélérat, outragé comme un odieux blasphémateur, dressé sur un gibet de torture, la croix, sur un tas d'ordures, hors de la cité... « N'en parlons plus ! »... Le MAL absolu ! Ah ! ce Jésus, s'il avait accepté le pacte: "*Tous les royaumes du monde sont à moi, si tu fléchis le genou devant moi, je te les donne...*" La Rédemption pouvait-elle advenir par une politique mondiale ? Tentation que Jésus-Christ a rejetée, mais qui a séduit l'Eglise tout au long des âges...

Ce "Fils de l'Homme", qui se disait "Fils de Dieu" et promettait la vie impérissable à ses disciples, sera lui-même étranglé par la mort. Le Dragon jaloux se réjouissait pendant que Jésus passait d'Anne à Caïphe, de Caïphe à Pilate, de Pilate à Hérode, et de nouveau au Gouverneur pour la décision suprême, qu'il ne prit pas, puisqu'il cria, devant la foule, en se lavant les mains: "*Je ne trouve en cet homme aucun motif de condamnation...*" Il céda cependant, craignant de déplaire à César: il se méfiait des intrigues que les prêtres juifs allaient tramer contre lui... Une foule, en délire, hurlait: "*Crucifie-le, crucifie-le !*" - "*Crucifiez-le vous-mêmes ! Je suis innocent du sang de ce juste..*" Ils attirèrent sur eux la réprobation des siècles: "*Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !*" Et il est retombé !

Le prince des ténèbres a triomphé. Le Fils de la vierge éliminé : les Enfers dansent de joie: les filles d'Eve vont encore enfanter des myriades de millions de Caïns, qui vont s'assassiner les uns les autres, jusqu'à ce que toute chair disparaisse de la surface de la terre... La jalousie des Enfers, éternellement, ricanera contre la Paternité de Dieu.

Mais... comme il l'avait annoncé, Jésus ressuscita le troisième jour... Les gardes du tombeau et les femmes qui vinrent achever sa sépulture en furent les premiers témoins. Les disciples, les Apôtres, qui avaient cru en lui, restaient enfermés par crainte des Juifs, morts de peur. Ils traitèrent les femmes de radoteuses... Ils mirent un temps considérable pour sortir des filets du diable. Puis ils le virent: fous de joie !... Quarante jours encore pour enfin être dignes de le voir s'élever, corporellement, dans son vrai Royaume: l'Univers des Etoiles. Que faire ? - "*Vous serez mes témoins*", leur avait dit le Seigneur. Ils restèrent dans la chambre haute pour rassembler leurs souvenirs, prendre une conscience claire de ce qui s'était déroulé depuis le baptême de Jean. Matthieu écrivait en sténo tout ce que racontaient ses compagnons. Il fallait retenir l'essentiel. Il soumit son premier texte hébreu à l'approbation des colonnes.. Pierre, Jacques et Jean...C'était bon... Jésus était bien ce qu'il avait dit: fils de Joseph, et fils de Dieu, puisque sa résurrection le prouvait avec éclat: il était donc nul le grief de la condamnation du grand prêtre. Jésus n'avait pas blasphémé ! Il y eut un silence: toujours l'énigme. "Fils de Dieu ?" oui ... mais comment ?" Une double filiation ?... Comment entendre ce mystère ?

"Il était aussi fils de Joseph..." L'un des apôtres rompit – Jean ? - le silence : " Marie, sa mère, est ici parmi nous: si nous lui demandions ? ..."

Marie comprit que l'heure était venue de révéler le mystère, elle fut "*la révélation des Apôtres*". Alors elle expliqua, tout simplement, comment fut la génération de son fils. Et Matthieu écrivit: "*Quant à la génération de Jésus-Christ, elle fut ainsi...*" (Mt. 1/18) , par opposition à tous ses ancêtres, depuis Abraham jusqu'à son grand père Jacob. Et Luc, lui aussi présent dans le Cénacle, témoin oculaire de la résurrection du Maître, écrivit le témoignage exact de Marie. Nous savons donc comment Jésus est à la fois fils de Joseph et fils de Dieu, parce que sa mère, Marie, l'a mis au monde dans sa virginité inviolée par l'action fécondante directe de l'Esprit Créateur: "*L'Esprit Saint viendra sur toi...*"

Jésus: quel est-il donc cet homme ? - Enfin, l'explication est donnée : l'intelligence, l'éloquence, le pouvoir des miracles, sa résurrection, sa primauté éternelle: roi et juge, non seulement sur Israël mais sur l'humanité entière, qui tous ont proliféré par le viol, esclaves de la séduction diabolique... Il reste à les tirer de ce gouffre, pour les arracher à la corruption cadavérique.

Voilà l'Évangile devant lequel tous les hommes - et surtout les femmes -, avec leurs mains, leurs pieds, leurs poitrines, leurs entrailles, leur chair et leurs os, vont hurler de joie en rejetant enfin cette vieille et stupide génération animale, ridicule, honteuse, pour accéder enfin à l'authentique paternité spirituelle et maternité virginale qui les affranchira de la mort, qui les arrachera pour toujours au poids insupportable de l'antique sentence et de la colère du Créateur !

Il n'en fut rien... Satan, indécrottable, dressa tous les obstacles. Après un amer moment de totale confusion, le serpent menteur siffla, pour convoquer ses vieux copains tordus, hideux, haineux, véreux, monstrueux comme leurs innombrables idoles... "*Les régisseurs de ce monde de ténèbres*". Il y eut un fameux concile de dragons fourbes et fangeux, de venimeux reptiles: ils s'emparèrent avec une rage sordide des grandes familles sacerdotales d'Israël. Tous ces vieux "fils de Moïse et de la circoncision", dont les barbes blanchissaient de sagesse, décidèrent de faire taire les disciples du blasphémateur. "Quoi ? ... ces galiléens du bas peuple, nous les ferons disparaître.... !" Ils essayèrent. Le jeune Saul, leur brillant élève, leur prêta main forte, mais l'affaire se termina mal... Gamaliel, le vétéran, hésitait à force de prudence... et Nicodème, le docteur incontesté, avait à ce Jésus donné une sépulture royale, il prenait son parti avec une assurance insupportable. Il fut rayé des cadres.

Beaucoup de gens montaient au jardin des oliviers pour constater que le tombeau de Jésus était vide. Des prêtres, des lévites, en nombre, comprenaient que leur ministère n'avait plus de raison d'être; ils décidaient de mettre fin à la boucherie sacrificielle de l'autel des holocaustes; ils désertaient le temple, que Jésus leur avait recommandé de détruire. Il suffisait désormais de partager la foi des géniteurs du Christ: ainsi, le péché étant supprimé, le culte mosaïque cessait comme par



enchantement. Les femmes lavées du sang de leurs couches, vierges dans leur enfantement: puisque la génération virginale sanctifiait le Nom de Dieu qui est Père. Ainsi la foi d'Abraham atteignait sa perfection. Alors que le Sanhédrin, branlant, mais désespérément fanatique, décrétait: "Ceux qui diront: "Jésus est ressuscité," prononceront un blasphème digne de mort..."

C'est ainsi que Satan traîna dans sa queue - sa tête étant écrasée par le pied virginal de Marie - la race autrefois choisie, mais perfide: Israël enraciné dans le péché "contre l'Esprit". Elle a subsisté jusqu'à nous, comme le témoin délabré, mais authentique, de l'Ancien Testament. Aussitôt après le désastre irréparable prophétisé par Jésus-Christ - la ruine de la Ville sainte - un reliquat de rabbins semi gâteaux, fanatisés par Simon, le fils indigne de Gamaliel, survécut à l'incendie du Temple, à la disparition de tout culte lévitique... Les circoncis de chair, mais non d'esprit, piétinèrent les plates-bandes de Paul... Lors du premier concile, celui de Jérusalem, Pierre trancha, sans aucune explication: "*Il est inutile de circoncire les païens et de leur imposer la loi de Moïse*". Cependant la communauté chrétienne, trop jeune, ne put se débarrasser des béquilles de la loi ancienne: sa marche en fut entravée.

Le vieil Israël survit encore dans une tristesse mortelle, témoin de la condamnation insensée du Fils de la Vierge. Il se console par l'usure. Il ronge les nations par ses banques. Il veut, à prix d'or - des milliards de dollars - corrompre et faire disparaître le corps du Christ : l'Eglise; telle est la clé de l'histoire séculaire de l'ère dite "chrétienne".

Et Caïphe, le grand prêtre responsable ?... Il avait un serviteur nommé Malchus, guéri par le doigt de Jésus du coup d'épée que lui assena Pierre. Malchus apprit ce qui s'était passé trois jours après la funeste arrestation du prophète de Galilée. Il monta jusqu'au tombeau pour voir s'il était vide, comme on le disait. Et là, il vit Jésus qui lui remit son suaire "*l'étendard dressé sur les peuples*": preuve indiscutable de sa passion et de sa résurrection. Malchus le reçut de la main de Jésus, le prit, le déplia, adora l'image du Ressuscité. Fou de joie, il voulut la faire partager à son maître Caïphe, le grand prêtre. Il courut au palais. Comme serviteur, il passa sans encombre.. Devant le pontife suprême, il déploya l'image du crucifié encore toute rouge de son sang, ce visage outragé, mais tout empreint de sa dignité royale. Ce témoin d'outre-tombe, incontestable, ne fut pas reçu. Le sang d'un mort n'avait pas le droit de souiller le palais du grand prêtre. Malchus se fit sortir. Il alla trouver les disciples: Pierre et Jean confièrent ce linge sanglant à Véronique, qui, par Jésus, avait été guérie de son flux de sang....<sup>4</sup>

Quelques années plus tard Caïphe fut déposé, condamné aux travaux forcés, dans les carrières de marbre mises au jour par Pompée, encore visibles de nos jours, à "Lugdunum Convenarum", près de Bertrand de Comminges. Il n'est pas dit que

---

<sup>4</sup> - Cette histoire de Malchus est rapportée par un récit apocryphe, comme aussi la conversion du roi Abgar d'Edesse, auquel fut apporté le Suaire par Jude de Thaddée. (Jacques de Voragine : vie des Apôtres Simon et Jude (ou Thaddée) pour leur fête le 28 octobre.)

Caïphe ait versé des larmes de repentir en taillant du marbre pour les idoles des nations...

Nous assistons, pendant toute l'histoire, à un paradoxe extraordinaire: tous les humains tremblent sous la terreur de la mort, mais ils semblent avoir plus horreur encore du vainqueur de la mort ?... Que se passe-t-il dans la psychologie des profondeurs ? Souffrent-ils d'un complexe affreux qui les lie avec des chaînes de fer à leur stupide génération\* charnelle ?....

oooooooooooooooooooo